

Chapitre 6.

Au-delà des apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Tu n'entends vraiment rien de ce que l'on te dit, hein ?

Ma vie est en train de prendre un tournant que jamais je n'ai imaginé, ni même osé en rêver ! Ce matin, j'avais eu l'agréable surprise d'être convoquée chez le proviseur (enfin, sur le coup, ce n'était pas agréable), je venais d'apprendre que j'allais enfin pouvoir aider ma mère en suivant des cours au Japon grâce à un concours ! Certes, il est super difficile, et je ne suis pas certaine d'y parvenir, mais c'est tout de même une chance énorme que d'être choisie comme candidate !

Et il y avait *lui*. Genzô Wakabayashi. Il était venu s'excuser, lui, il venait de faire un effort que je savais difficile ! Il venait de mettre son orgueil et sa fierté de côté pour s'excuser envers moi ! Et puis... Ses yeux... Ce regard que je vois dans ses yeux... que signifie-t-il ? C'est étrange... Pas désagréable, mais étrange...

Bien évidemment, faut-il que j'espère que cela dure pour qu'un élément perturbateur arrive ! Le crétin venait d'apparaître derrière nous, et se mêlait déjà de nos affaires.

- _ Tu n'entends vraiment rien de ce qu'on te dit à ce que je vois ?
- _ Qu'est-ce que tu racontes ?, demanda Genzô en se retournant.
- _ Ah, la, la, soupira-t-il. Monsieur Genzô s'interpose ? Bref, je t'avais prévenu,

Morue.

Je savais exactement de quoi il parlait. Cette après-midi où il m'a tiré les cheveux, il m'avait menacé de ne pas m'approcher de Genzô. Mais, comme je m'en doute bien, il ne va pas agir devant lui, il sait que trop à qui il a affaire. Il se contente alors de me regarder, de cracher et de repartir.

A côté de moi, je sens Genzô qui veut aller lui parler, mais je le retiens du bras.

- _ Attends, lui dis-je. Laisse, ça ira. J'ai l'habitude.
- _ T'es sûre ?
- _ Parfaitement. Je le connais bien.
- _ Bon. Et si nous y allons ?
- _ Ok !

Nous repartons donc en classe.

Serait-ce étonnant de dire que le reste de la journée s'est plutôt bien déroulée jusqu'au soir ?

Je rentre chez moi. Est-ce que je dois le dire à maman pour le concours ? Après tout... Je ne suis pas sûre de le réussir... Je reste plongée dans mes pensées, comme d'habitude. C'est assez bien n'empêche car mon corps tellement habitué au trajet effectué me laisse marcher la tête ailleurs.

Mais, quand je vois devant moi une bande de gars bloquant la route, je m'arrête et reviens à moi. Au milieu, je vois apparaître Jonathan ricanant. C'est plutôt inquiétant. J'ai entendu dire qu'il avait déjà eu des affaires de ce genre-là, et personnellement, je n'ai pas trop envie d'avoir à le reconnaître à mon tour !

-Laissez-moi passer, demandai-je, tentant de ne pas montrer que j'étais plutôt intimidée.

J'ai la sale impression que je ne vais pas tellement apprécier ce qui va se passer... L'un des gars, plutôt grand, au crâne rasé, portant des lunettes et un costard noir s'avance. On aurait cru un gars sorti tout droit de l'affiche de Men in Black, et franchement, j'aimerais bien qu'il y retourne...

Je recule, mais me retrouve vite coincée, car un autre du même style se trouve derrière moi et me maintient dés lors en prise avec ses mains dégoûtantes qui puent la cigarette à plein fouet. Franchement, qu'est-ce que je ressens ? De l'angoisse, de la peur,

et l'envie de crier « Maman » qui me noue l'estomac mais ma gorge est devenue tellement sèche que c'est à peine si j'arrive à parler.

Le mec d'en face s'approche encore plus et se penche, il se met à rire d'un rire sordide et son haleine de phoque empeste l'air qui parvient à mes narines. Beurkkk.

-Laissez-moi partir, balbutiai-je.

-Alors, on a peur ?, s'enquit Jonathan, un air malsain mais toujours aussi idiot.

-Laisse-moi tranquille ! criai-je, mais seul un murmure sort de ma bouche.

-Pardon ? Je n'entends pas ?

-Laisse-moi en paix, suppliai-je.

-Quoi ? Que je te laisse tranquille ? il fallait bien y réfléchir avant, non ? Déjà que tu me tapais sur les nerfs avant, j'étais bien gentil de te laisser ainsi en paix, qui aurait pu penser qu'une sale mioche puisse un jour penser qu'elle pourrait l'intéresser ?

-De quoi tu parles ?

Tout d'un coup, ma peur semble me laisser parler presque normalement.

-Tu ne saisis pas ? Je t'avais pourtant dit gentiment de le laisser, non ?

Et là, j'ai perdu les pédales...

-Attends, à croire tes dits on dirait que c'est toi qui en est amoureux ?

-Pardon, fit-il apparemment surpris.

-Ouais, tu me demandes de le laisser en paix et pourquoi ? Pour ta petite sœur ? Fais-moi rire ! Depuis quand tu es devenu le « grand frère » à sa petite sœur ? Crétin comme tu es, je crois même que tu ne sais pas ce que ça veut dire que la fraternité !

-Répètes ce que tu viens de dire ?

-Quoi ? Oh ! Oui, je vois, tu parles du mot « Crétin » ton surnom depuis toujours ? Hé, tu sais quoi ? J'suis pas la seul à le penser ! Tu vois, la seule chance qu'on a quand on est si « coincée » que moi, c'est qu'on a plutôt tendance à tout entendre, hein ? Tu vois le genre, j'pense ! Quand on n'a aucun ami, on peut tout se permettre, t'y as déjà pensé ? Bah, je suis certaine que tu le comprends très bien, non ? Parce que regarde, tu es en train de te permettre d'une chose que même le pire des idiots ne ferait pas et pourquoi ? Parce que t'as rien d'autre dans le froc que t'en prendre à plus « chétif » que toi.

-La ferme !

-Quoi ? Tu vas te mettre à pleurer parce qu'on te dit la vérité ?

-Tais-toi !

Arg... Dans mon élan d'ivresse de folie pure, j'avais complètement oublié que j'étais tenue par deux molosses qui, eux, avaient des poings en acier... Je viens de m'en prendre un dans le ventre, et ça... Croyez-moi, ça m'a tout de suite refroidie.

Jonathan, un peu sonné, se reprit aussitôt ainsi que son air de caïd – cela dit démesurément idiot. Pendant que je tentai par accout de reprendre mon souffle, celui-ci s'était approché de moi, et me prit par les cheveux, me tirant vers le haut. J'étais toujours maintenue par celui de derrière, et on me força à regarder vers ce que je doutais être la tête du Crétin.

Mais, trop sonnée par le coup que je venais de recevoir, je ne pus distinguer de lui qu'une forme floue affichant un sourire malsain.

Heureusement pour moi...

-Que faites-vous ?

Je sens que je suis emportée par un demi-tour, mais je n'ai pas la force de résister. En levant les yeux, je peux voir un garçon plutôt grand de notre âge s'avavançait. Il m'est familier et pourtant je ne peux pas dire qui c'est.

Celui qui me retenait, le lâche alors. N'ayant plus de ressource, je m'effondre bien que j'en ai conscience.

-Foutons le camp, ça sent le roussi.

-Hey, non, je vous ai...

-Ta gueule, barrons-nous !

Je les entends partir tandis que je me relève petit à petit. Je me rends alors compte que je n'ai plus mes lunettes. C'est pour cela que je vois mal, bien que j'ai un peu la migraine...

-Ca va aller ?, me demande mon sauveur.

- Ou-Oui, merci beaucoup...
- Tu peux te relever ?
- Je crois, mais j'ai perdu mes lunettes...
- Attends, lèves-toi d'abord.

Je prends la main qu'il me tend. Elle est grande et dégage une chaleur rassurante. Je sens un peu plus mes jambes, et la douleur commence alors à diminuer. Ma respiration, elle, ne veut pas se calmer, et j'ai beaucoup de mal à m'exprimer, ou du moins, plus de mal à parler.

- Je... Merci... Merci beaucoup...
- C'est rien, oh mince.

Il se penche et ramasse alors ce que je pense bien être mes lunettes. Il me les tend. Mince, mince, elles sont cassées, normal...

- Tu connaissais ces gars ?
- Silence.

- Hey, si tu en connais un, il faut le dire ! Prévenons la police.
- Non ! Attends ! Ne fais rien... Je le ferai...

Il ne répond d'abord rien. Je sais bien que je le devrais, mais...

- Tu es sûre ?
- Oui...
- Bon, alors je te raccompagne chez toi au moins.
- Ca ira...
- J'insiste.

Au final, il m'aide à me diriger et m'indique les obstacles bien que ce soit inutile. Il est très gentil, et attentionné, mais je me sens un peu gêné. Il m'a déjà sauvé, il n'avait pas à se coltiner cette tâche...

Mais, il ne veut rien savoir, et continue à m'aider. Nous parvenons assez rapidement devant chez moi, et cette fois c'est moi qui insiste pour qu'il ne dise rien de ce qui s'est passé.

- Tu devrais en parler avec tes parents.
- Je le ferai, mentis-je.
- Bon, et bien... Je vais y aller, prends soin de toi.
- Merci...
- Au fait, c'est quoi ton prénom ?

- Isa.
- Ok. A plus !

Et je rentre chez moi...